

Publicado en Michel Moner et Christine Pérès (Coord.),
*La littérature pour enfants dans les textes hispaniques. Infantina. Rencontre
autour de Jean Alsina.*
Paris: L'Harmattan, 2004.

Vingt-cinq ans de littérature pour enfants et adolescents en Espagne

Jaime García Padrino
Universidad Complutense de Madrid

Au moment de dessiner les traits essentiels qui, selon mon interprétation personnelle, caractérisent les vingt-cinq dernières années de la littérature pour enfants et adolescents en Espagne, je dois faire état de deux problèmes. Le premier, et le plus déterminant, correspond à l'angle sous lequel je tenterai de montrer et de faire ressortir ces traits. En ce qui me concerne, je devrai adopter celui d'un historien qui travaille - depuis plus de vingt ans maintenant - à la récupération et à la diffusion de la mémoire historique de notre littérature pour enfants et adolescents, en centrant plus précisément ce travail sur les années antérieures à 1979. En même temps, il me faut assumer ma condition de témoin impliqué dans un assez grand nombre d'événements pour lesquels j'ai bien peur de manquer d'objectivité.

Le second de ces problèmes, ou difficultés, pour affronter la caractérisation requise est ce qu'on a coutume d'appeler « manque de perspective historique ». Vingt-cinq ans ne sont rien, à ce que chante certain tango, me semble-t-il, mais c'est aussi une période durant laquelle nous pouvons assister à tout le processus évolutif qui transforme un être humain qui vient de naître en adulte. Qu'on ne voie pas dans cette image une façon de présenter notre littérature pour enfants et adolescents comme un rejeton devenu, plus de vingt ans après, un phénomène culturel « adulte ». À l'époque, la littérature pour enfants et adolescents ne venait pas de naître, loin de là : elle avait derrière elle une tradition de plus d'un siècle. De plus, il est certain aujourd'hui que pour certains aspects on en est arrivé à une consolidation, alors qu'on observe pour d'autres des va-et-vient importants, et que pour d'autres encore on en est toujours à attendre une éclosion satisfaisante.

Ce qui est sûr, c'est que ces vingt-cinq ans sont encore imprégnés de souvenirs et d'expériences personnelles, comme une sorte de forêt que je dois contempler au ras du sol pour en apprécier avec netteté les contours précis, la constitution et le regroupement de ses composants.

Il y a vingt-cinq ans maintenant que...

Les espaces chronologiques d'une décennie sont très utiles lorsqu'on doit établir, dans une intention systématisante et didactique, des périodes bien définies, quoique conventionnelles, dans l'évolution de notre littérature pour enfants et adolescents. C'est ainsi que depuis 1939, date qui je crois n'a pas besoin de justification à cause de son importance dans notre Histoire, la décennie de l'après-guerre présente une particularité évidente dont a pu percevoir le changement vers 1950, avec la fin économique et politique de cette période difficile. Depuis lors, et jusqu'aux années soixante-dix, nous assistons en Espagne à une importante évolution, avec dans les années cinquante, une quête de nouveaux chemins dans la littérature pour enfants et adolescents qui va s'affirmer, dans les années soixante, pour constituer une des décennies les plus riches dans cette évolution historique.

Cette suite de décennies permet de considérer aujourd'hui les années soixante-dix comme une époque de transition, dont la caractérisation commence avec la promulgation de la LGE (1970), et qui s'achève en 1979, lorsque se produisirent des faits qui, selon moi, peuvent être considérés aujourd'hui comme le point de départ de l'essor actuel que nous tentons d'analyser ici.

Il y a plus de vingt ans avait lieu à Mexico le II^e Congrès de l'Association de Littérature pour enfants en espagnol (août 1979). Lors de cet événement j'eus l'occasion de présenter une communication sur « Organismes et activités promotrices de la Littérature pour enfants en Espagne » qui commençait de la façon suivante :

La littérature espagnole pour enfants traverse aujourd'hui une situation d'apparent paradoxe. Avec une ample production de qualité estimable et aux titres nombreux pour une thématique variée et des caractères différents, elle est une grande inconnue pour le grand public, et, ce qui est pire, de nombreux enfants et adolescents ne la connaissent pas et n'y ont pas accès autant qu'on pourrait le souhaiter.¹

Dans la section « Foires et Expositions », je rendais compte de l'extraordinaire croissance des publications à caractère enfantin, déjà observée tant lors de la XVI^e Foire Internationale du Livre pour enfants et adolescents, à Bologne, avec la présence de 66 éditeurs et avec plus de 1744 titres, et confirmée lors de la XXXVIII^e Foire Nationale du Livre de Madrid, ou encore lors des Salons du Livre pour enfants de Madrid et de Barcelone.

Sur les publications à caractère informatif, je rappelais l'édition, par l'INLE, de répertoires bibliographiques de livres pour enfants et adolescents, ainsi que les catalogues du *Cabinet de Lectures* « Sainte-Thérèse de Jésus », *El Lazarillo del Lector*, et celui de Rosa Sensat. Dans la maigre bibliographie disponible à l'époque on remarque des œuvres désormais classiques : *Psychanalyse des contes de fées*, de Bruno Bettelheim²; les interprétations polémiques de Hugo Cerda dans sa

¹ García Padrino, Jaime, 1979, p. 575-579.

² Bettelheim, Bruno, 1977.

*Littérature pour enfants et classes sociales*³ ; la nostalgique évocation de Fernando Savater, pour *La infancia recuperada*⁴ ; la parution de *El niño y sus libros*, de Willi Fährmann et Mercedes Gómez del Manzano⁵ et l'article polémique de José M^a Carandell sur « La littérature pour enfants », publié dans *Camp de l'arpa*, et qui commençait par cette phrase surprenante : « La littérature pour enfants est une aberration »⁶. Je revendiquais ainsi la promotion de la littérature pour enfants au rang de catégorie esthétique.

Pour ce qui est des journaux et revues, je me faisais l'écho de la demande réitérée d'une critique littéraire spécialisée, en mettant en évidence l'attention qu'on y portait, à l'époque, dans la revue *Cuadernos de Pedagogía*, dans *El Libro Español* et dans *Biblioteconomía*, de l'École de Bibliologie de la *Diputación de Barcelone*.

Au sujet des prix littéraires, je reconnaissais leur importance pour la découverte de nouvelles valeurs à une époque comme celle-là et la nécessité de fournir davantage d'information sur leur organisation et leur attribution. Un fait très significatif était la création de Prix Nationaux, en 1978, avec les catégories suivantes : travail éditorial (Éditions La Galera), illustration (Ulises Wensell et Asunción Balzola), confection et impression graphique, traduction (M^a Luisa Balseiro), création (Montserrat del Amo et M. Osorio), éditions sonores pour enfants et Prix « à des librairies pour leurs activités de promotion et de soutien au livre pour enfants » (Librairies Talentum et Garbancito, de Madrid).

Une autre demande réitérée à partir de ce moment-là fut l'introduction de la littérature pour enfants à l'Université, qui tout en ayant déjà un début d'existence dans certaines Écoles Universitaires de Professorat, n'était pas toujours admise dans les Facultés des Lettres et dans les licences universitaires.

Je signalais également la problématique de la bibliothèque scolaire et soulignais le travail de promotion enthousiaste et efficace que réalisait Aurora Díaz Plaja, dans les bibliothèques dépendant de la *Diputación* de Barcelone, avec l'aide de Teresa Rovira et de Nuria Ventura.

Le travail des éditeurs offrait alors des initiatives comme la collection « Moby Dick », dirigée par José M^a Carandell, et premier exemple d'édition pour enfants en format de poche. Les éditions Lumen venaient de lancer la collection *A favor de las niñas*, avec une attitude d'avant-garde pour l'époque dans le traitement du sexisme, et conservaient le prestige de leur série *Grandes Autores*, commencée au début des années soixante. D'autres éditions qu'on pouvait remarquer à l'époque étaient Juventud, Noguer, Molino, Bruguera, Doncel et sa *Ballena alegre* ou les brillants apports des Éditions Alfaguara, qui introduisirent alors en Espagne des classiques de la littérature universelle, comme Sendak, Ungerer, Lobel, María Gripe, Rodari,

³ Cerda, Hugo, 1978.

⁴ Savater, Fernando, 1976.

⁵ Fährmann, Willi et Mercedes Gómez del Manzano, *El niño y los libros. Cómo despertar una afición*, Madrid, SM, 1979.

⁶ Carandell, José María, 1976.

à côté de *El hombrecito vestido de gris*, de Fernando Alonso ; *Lo que sabía mi tío*, de Moreno Villa ; *Las hadas de Villaviciosa de Odón*, de M^a Luisa Gefaell ; *La nueva ciudad*, de Javier del Amo, et *El pequeño monstruo de las casas*, de M^a Luz Uribe. Sans oublier qu'on parlait encore du succès obtenu par la collection *Los Derechos del Niño*, des Éditions Altea, outre leurs collections *Biblioteca Activa*, avec la souris Camenbert, où *Las fábulas de ahora mismo*, du tandem fécond et innovateur que formaient alors Miguel Ángel Pacheco et José Luis García Sánchez.

Cette intervention se concluait par les questions suivantes : pourquoi méconnaît-on les possibilités riches et variées de la littérature pour enfants et adolescents ? Quand donc les pères sauront-ils choisir une œuvre actuelle pour leurs enfants ? Quand donc les auteurs auront-ils davantage de possibilités de communication ouverte avec leur public ? Quand donc un enfant pourra-t-il entrer dans une librairie et choisir de son propre chef le livre qu'il veut lire ? Quand donc un livre récréatif aura-t-il sa place dans le cartable de l'écolier, à côté des livres de classe ?

Après ces questions, mon exposé se terminait ainsi :

L'auteur de cette conférence est absolument convaincu que ces questions auront bientôt des réponses concrètes, et il espère simplement que le passage du temps et les machines bureaucratiques officielles ne laisseront pas faner cet espoir.

Deux Symposiums de Littérature pour enfants en Espagne

D'autres arguments pour qualifier de date clé cette période de 1978-1979 nous sont offerts par la convocation du 1^{er} Symposium National de Littérature pour Enfants (El Paular, 10-12 décembre 1979). Son importance résida, selon moi - je souligne maintenant l'aspect subjectif de ce jugement -, dans l'opportunité recherchée par l'Administration de l'État - la Direction Générale du Livre et des Bibliothèques, dépendant du tout nouveau Ministère de la Culture - pour réunir divers représentants des différents secteurs impliqués dans la problématique complexe du livre et de la littérature pour enfants, et prêts à débattre de la question de savoir quels devaient être les chemins à suivre par les instances officielles. C'est-à-dire que l'Administration sollicita, ou fit en sorte qu'on lui indiquât ce qu'il convenait ou qu'il était nécessaire de mettre en pratique. Il ne s'agit pas d'élaborer des directives imposées « d'en haut », de la part de ceux qui, à un moment déterminé, assument des responsabilités de gestion publique ou politique et qui, plus ou moins conseillés par des cabinets de consultation particuliers, sont obligés de mener à bien un programme politique déterminé.

Je crois par conséquent que furent réunies - je m'inclus dans ce pluriel - des personnes de provenance très différente qui, après de longs et vifs débats, élaborèrent des propositions tout à fait concrètes, depuis le réalisme le plus objectif jusqu'aux désirs les plus idéalistes, et dont le rappel et l'examen nous permettront

maintenant de nous approcher d'une première estimation de ce qui a été obtenu et de ce qui a été oublié durant ces dernières années⁷.

Je retiendrai ici, parmi les propositions offertes par les conclusions générales du Symposium, celles que je juge les plus importantes, après les exposés et les débats qui furent traités cinq grands thèmes :

1. L'insertion du livre pour enfants dans la société espagnole ;
2. Les problèmes de production et de commercialisation ;
3. Le panorama international de la politique du livre pour enfants ;
4. Les bibliothèques enfantines et scolaires ;
5. La création dans la littérature pour enfants.

Dans le premier de ces sujets, « L'insertion du livre pour enfants dans la société espagnole », il a été souligné la nécessité de renforcer la motivation et l'amélioration de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, de fournir à la société une information adéquate sur la littérature pour enfants et adolescents, et celle de permettre la formation d'experts et le fonctionnement de centres comme la section « Isabel Niño », de la Bibliothèque Nationale d'Espagne. De même a-t-il été recommandé de porter une attention toute particulière aux livres publiés dans les différentes langues maternelles et de favoriser l'implantation de la matière « Littérature pour enfants » dans la formation au professorat, point que je commenterai plus loin.

Concernant les « problèmes de production et de commercialisation », les conclusions réclamaient un nouveau cadre financier pour les activités des éditeurs, des libraires et des distributeurs, une réforme de la politique fiscale, avec l'annulation des quotas de papier importé pour l'édition de livres pour enfants. Elles demandaient également que soit favorisée la libre circulation douanière de ces publications, et développées les écoles de librairie ainsi que l'assignation de postes budgétaires aux centres d'enseignement, destinés à l'acquisition de livres pour la jeunesse.

Le quatrième des sujets traités⁸, « les Bibliothèques pour enfants et adolescents », permit à mon sens de déboucher sur des conclusions qui allaient s'avérer riches de répercussions dans les années qui suivirent. Ainsi, après avoir réclamé un cadre juridique complet pour ces bibliothèques, on proposait le lancement d'une expérience pilote de bibliothèques scolaires, qui, entre 1980 et 1986, compta 38 campagnes et créa un réel climat de motivation et d'attente dans une bonne partie du professorat concerné. On insistait en outre sur la nécessité d'avoir un professeur avec une formation de bibliothécaire dans chaque centre

⁷ Je ne veux pas négliger le fait que, après l'initiative d'une quelconque Administration publique, il y a généralement, ou même toujours, le nom de quelques personnes qui s'efforcent de donner une forme à cette activité et de la rendre réelle. On voudra donc bien m'excuser si je tombe dans une subjectivité excessive en rappelant le nom de Germán Porrás Olalla, alors Sous-directeur Général du Livre et des Bibliothèques, comme acteur tout à fait déterminant au moment de mener à bien non seulement cette convocation, mais aussi un grand nombre des initiatives officielles liées au livre et à la littérature consacrés à l'enfance et à la jeunesse.

⁸ Le troisième, par sa nature - « Panorama international de la politique du livre pour enfants » - ne fut l'objet d'aucun débat, ni de conclusions.

scolaire, de disposer d'un budget spécifique pour chaque bibliothèque scolaire, afin que celle-ci puisse remplir son rôle de salle d'animation culturelle. Dans le cadre même des bibliothèques pour enfants, on demandait un travail de prise de conscience sociale de leur importance en même temps qu'on exigeait que 30 % du budget des bibliothèques publiques soit réservé à l'acquisition de livres pour enfants, que la discipline « Littérature pour enfants » soit intégrée dans la formation des bibliothécaires, et, enfin, que soit développé le réseau déjà existant de « télé clubs » et de bibliobus.

Les problèmes concernant « La création dans la littérature pour enfants » furent examinés dans les conclusions du cinquième sujet, où étaient exigés la disparition de la censure préalable pour les publications enfantines, l'octroi d'aides économiques pour des bourses d'études et de voyage pour nos créateurs, la protection du cinéma espagnol qui aborderait les adaptations d'œuvres littéraires à caractère enfantin, la reconnaissance des organes représentatifs de créateurs et d'illustrateurs, ainsi qu'un urgent et vaste débat sur la définition d'un cadre légal adéquat pour les droits d'auteur et la propriété intellectuelle. D'autres conclusions du même exposé s'occupaient de la promotion de la littérature écrite pour les enfants, de la préférence pour les livres d'auteurs espagnols dans l'attribution des prix nationaux au meilleur travail éditorial, et de l'élaboration de ce qu'on considérait alors comme un code antisexiste nécessaire. Outre qu'on y faisait une proposition d'hommage à Antoniorrobles - enfin réalisé en 1996 -, on y défendait aussi, déjà à cette époque, la nécessité de tenir compte, pour les Prix Nationaux, de la variété de nos cultures. On souhaitait ainsi que le Prix Lazarillo continuât d'être remis à des œuvres inédites, tandis que le Prix National à la Création Littéraire et Plastique serait réservé à des œuvres déjà publiées.

Trois ans plus tard avait lieu une rencontre du même type, le II^e Symposium National de Littérature pour Enfants (Las Navas del Marqués, 21-25 novembre 1982), en vue de rechercher une nécessaire « continuité du travail commencé lors du premier », mais cette fois avec un thème de débat unique, la promotion de la lecture, examinée dans quatre grands domaines : le rôle des médias, les secteurs du livre, la bibliothèque et l'école.

Malgré ce recentrage par rapport au caractère général de la première session, les conclusions correspondantes nous donnent l'impression de présenter un caractère plus diffus, qui n'est peut-être pas sans rapport avec les circonstances particulières de l'époque où s'est tenue cette rencontre : la transition dérivée du succès du PSOE aux élections d'octobre de cette année-là.

Pourtant, et même si ma condition d'enseignant conditionne mon intérêt et mon interprétation, le quatrième des sujets du II^e Symposium, consacré à « L'école et la promotion de la lecture », insistait sur l'exigence de reconnaître la personne du bibliothécaire scolaire et de former les professeurs nécessaires par des stages de Bibliothéconomie et de Littérature pour enfants. On y réclamait, une fois de plus, l'amélioration des méthodes d'apprentissage en faveur d'une accoutumance à la lecture et, dans la dernière conclusion, on soulignait l'importance des « Campagnes

de promotion de la lecture pour enfants à l'école », en insistant sur l'opportunité d'une réorganisation des stages de spécialisation adéquats dans une nécessaire continuité de cette expérience.

En d'autres termes, et comme je l'ai indiqué plus haut, les conclusions de ces deux symposiums, telles qu'elles sont résumées ici, présentent l'intérêt de préciser clairement les limites du cadre social de la littérature pour enfants et adolescents des années concernées. Aujourd'hui, et comme cadre général pour l'appréciation de l'essor actuel de la littérature pour enfants et adolescents, je crois qu'il peut être utile d'adopter ce schéma de base autour de quatre grands thèmes, afin de mesurer la distance entre ce qui était alors demandé et ce qui a été obtenu à ce jour.

L'insertion sociale de la littérature pour enfants et adolescents

Depuis ces dernières années, au moment d'analyser et de promouvoir la littérature pour enfants et adolescents, je me détermine en faveur d'une approche sociologique. Nous sommes en effet confrontés à un phénomène culturel particulier, et comme tel, produit d'une société déterminée et dans un moment historique et social déterminé.

Et donc, si, comme nous l'avons rappelé plus haut, en 1979, la politique mise en place insistait sur la nécessité de promouvoir la motivation et l'amélioration de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, nous devons nous demander aujourd'hui, vingt-cinq ans plus tard, si nous avons réellement avancé dans cette voie.

Il m'est difficile de répondre à cette question. Comme toujours dans ces cas-là, nous pourrions trouver des réponses très variées, depuis les topiques tels que « les enfants lisent de moins en moins, à cause de la télévision », jusqu'à « on lit plus qu'on ne le pense et que ne le disent les enquêtes ». Ce qui est sûr, c'est que depuis cette époque ont été produits des travaux tout à fait remarquables, comme celui de ma collègue Teresa Colomer, dont la thèse de doctorat est consacrée aux intérêts « lectoraux » dans l'enfance et la jeunesse. Cette question a également été, ces dernières années, un sujet récurrent lors de réunions, congrès et cours d'été, parmi lesquels je rappellerai le IX^e cours de littérature pour enfants, « La littérature pour enfants et sa didactique », organisé, à Cuenca, par l'Université de Castille-La Manche, ou ceux qui eurent lieu en 2001 à l'Université Internationale Menéndez y Pelayo. De plus, en 1994, la Fondation Germán Sánchez Ruipérez, en collaboration avec le Ministère de la Culture, voulut récupérer la traditions des Symposiums nationaux de littérature pour enfants, et organisa un colloque qui réunit une trentaine de participants et dont le sujet était : « Du savoir lire au plaisir de lire ». En relisant aujourd'hui les notes que j'ai prises alors, je me souviens de l'intervention de Teresa Colomer, qui prônait la nécessité d'une éducation littéraire nouvelle et les problèmes de la lecture dans la jeunesse, entre autres choses. Cela donna lieu un débat intense qui déboucha sur des conclusions aussi vastes qu'ambitieuses. Or, si un tel débat avait lieu de nouveau, je crois que « l'état de la

question » n'aurait pas notablement changé, et qu'il n'y aurait pas non plus de changements notables dans l'évocation des problèmes et des solutions nécessaires.

Autant dire que ces problèmes suffiraient à occuper non seulement une conférence entière, mais aussi plus d'une thèse de doctorat. Je m'en tiendrai donc ici à deux points, pour ce qui me paraît le plus important de signaler à l'heure actuelle. Le premier concerne la réalité complexe de ce qu'on appelle « encouragement à la lecture ». Son essor ces dernières années est évident, avec des œuvres pionnières, telles que celles de Montserrat Sarto⁹ ou de Teresa Colomer¹⁰. De mon humble point de vue, je me permets simplement de dire qu'on n'y insiste que sur le rôle de l'encouragement à la lecture d'œuvres littéraires, mais qu'on oublie généralement d'autres genres de lectures - récréatives, informatives - dont la fonction dans la formation du lecteur n'est pas à dédaigner. De même peut-on regretter, s'agissant d'encouragement à la lecture de textes littéraires, qu'on ne parle presque exclusivement que de la prose de fiction, sans porter suffisamment d'intérêt à la poésie ou à la littérature dramatique¹¹.

Le second des points que je tiens à signaler correspond à l'état actuel du traitement de la lecture à l'école, qui me paraît très insatisfaisant. D'autant plus que nous trouvons là tout le débat qui s'est installé sur l'enseignement des humanités dans notre pays. J'ajoute à cela la relégation des classiques, face à l'essor actuel de la littérature pour la jeunesse, avec de séduisantes propositions éditoriales, sur les plans de formation à la lecture, guidées dans une large mesure par des critères commerciaux, et où le rôle responsable du professeur et de l'école peut devenir très discutable... Autant de questions que je dois me contenter de soulever, faute d'espace.

Revenons aux requêtes des années 1978 et 1979 sur la nécessité d'une information sociale adéquate sur la littérature pour enfants et adolescents. Où en sommes-nous maintenant ? Eh bien, en 1995, la Fondation GSR a convoqué le II^e Symposium sur la littérature enfantine et la lecture, avec pour thème « Critique littéraire et moyens de communication ». À partir des débats et de leurs conclusions, je crois qu'il est aisé de constater que l'on continue à attendre encore que cette critique spécialisée voie le jour et qu'un espace suffisant lui soit consacré dans les médias. Mais il y a pire : les Prix Nationaux de Critique, créés en 1979, ont été supprimés trois ans plus tard et rien ne permet de penser qu'ils seront à nouveau reconduits. Autant dire que c'est un tableau bien noir que nous sommes amené à dresser ici, et que les résultats obtenus sont bien loin de répondre à nos attentes. Et je ne parle pas de la télévision et de ce que l'on serait en droit d'attendre d'un médium de cette importance.

C'est peut-être pour la formation d'experts qu'on a le plus avancé. Même si l'autodidactisme qui a caractérisé le travail de la génération des « pionniers » est

⁹ Sarto, Montserrat, 1984.

¹⁰ Colomer, Teresa, 1998.

¹¹ Il y a quelques années j'ai abordé certains de ces aspects dans « La lectura infantil y su tratamiento escolar », dans la revue *Infancia y sociedad. Número monográfico dedicado a la lectura infantil*, 1993, p. 121-135.

toujours d'actualité, l'introduction progressive de thèses de doctorat dans le domaine de la recherche universitaire est un fait incontestable. Et il existe encore un terrain vierge qui s'avère aussi prometteur que celui de n'importe quelle autre recherche littéraire.

Il n'est plus possible de demander le maintien de la section « Isabel Niño » à la Bibliothèque Nationale d'Espagne. Il y a plusieurs années qu'elle a été supprimée, me semble-t-il, sans la moindre réaction, et sacrifiée sur l'autel des nécessaires réformes structurelles de cette institution. Si bien qu'aujourd'hui les livres pour enfants, qui jouissaient naguère d'un statut privilégié pour le chercheur, puisqu'ils pouvaient être consultés dans une salle spéciale, ont été entreposés dans des magasins situés à Alcalá de Henares, où ils ne peuvent être consultés sur place. Plus précisément, il faut les demander au siège madrilène, sur le Paseo de Recoletos, et, le lendemain au plus tôt, on peut les avoir en consultation. Un vrai modèle d'aide à la recherche en littérature pour enfants et adolescents que je ne crois pas utile de commenter davantage !

Dans ce triste panorama - auquel il faut adjoindre, entre autres circonstances, le manque de catalogues bibliographiques semblables à ceux qui avaient été publiés dans les années soixante-dix -, le Centre International du Livre pour enfants et adolescents de la Fondation GSR, situé à Salamanque, demeure la seule oasis où l'on puisse se procurer des informations de grande valeur. Enfin, les conclusions du Symposium de El Paular recommandaient une attention préférentielle aux langues maternelles - dans la terminologie alors en vigueur - : et sur ce point on doit reconnaître son importance croissante dans le panorama général du pays durant les trois dernières décennies.

Et, pour finir, un thème qu'il m'est - je l'avoue - pénible d'aborder, car c'est un motif de désespoir ou, du moins, une raison de ne pas créer de fausses attentes : l'implantation de la matière « Littérature pour enfants » dans les études universitaires, et particulièrement dans la formation au professorat. Elle n'a pas notablement progressé depuis cette époque, bien au contraire. Les réformes des plans d'études ont été décevantes et il n'y a aucun espoir de changements dans le sens d'une amélioration. En effet, dans les plans de 1971, en vigueur jusqu'à 1992, la matière « Littérature pour enfants » avait été introduite, grâce à diverses solutions ou subterfuges, dans la spécialité Philologie. Non certes dans toutes les Écoles Normales, mais dans celles qui pouvaient assumer ces enseignements, qui étaient, dans d'autres écoles, matière à option¹².

Les Plans d'Études pour la Formation des Maîtres ont été réformés. Et on a perdu une occasion extraordinaire à cause d'une ignorance radicale de ce qu'est la littérature pour enfants et de ce qu'est son rôle à l'école. On lui a accordé un caractère de *tronc commun* pour l'Éducation maternelle (de 0 à 6 ans) et on l'a oubliée par la suite, au niveau de l'Éducation primaire. Depuis on a pu la sauver comme matière à option pour cette spécialité et pour tous ceux que cela

¹² Voir « La literatura infantil en la Universidad », de Pedro C. Cerrillo, 1990.

intéresserait. Le résultat est que les futurs maîtres de l'Enseignement Primaire n'auront pas tous étudié la littérature pour enfants, comme il y a plus de vingt ans, alors qu'elle aura été choisie dans les formations d'« Audition et Langage », d'« Éducation Physique », d'« Éducation Musicale », ou par les étudiants en Licence de Psychopédagogie ou de Pédagogie, dans leurs différentes branches... Bref, le résultat est aberrant. D'autant que dans le contexte actuel il n'y a aucune chance pour que la littérature pour enfants soit réintroduite dans les cursus. Nous sommes face à une nouvelle réforme où il faut réduire les crédits et où chaque département s'efforce de préserver avant tout sa dotation budgétaire, plutôt que de favoriser l'ouverture de nouveaux enseignements. Ce qui ne laisse guère de place à l'innovation et au changement.

Pour autant, la littérature pour enfants trouve une place de plus en plus importante dans les études de doctorat, et j'espère qu'un jour point trop lointain elle sera un peu plus qu'une matière pour la formation au professorat.

Je m'occuperai pour finir de deux autres aspects de cette partie consacrée à l'insertion sociale de la littérature pour enfants et adolescents : d'abord, l'existence et le fonctionnement de la Bibliothèque Scolaire et, ensuite, la volonté associative des divers secteurs impliqués dans la réalité actuelle de la littérature pour enfants et adolescents.

L'existence et le fonctionnement de la Bibliothèque Scolaire est une longue histoire d'espoirs et de frustrations. Espoirs, comme ceux qui furent suscités par les 38 campagnes qui se déroulèrent entre 1980 et 1986. Frustrations de voir qu'elles n'allèrent pas à leur terme, sans autre cause claire que l'abandon de l'Administration, et quand furent ensuite annoncées des initiatives extraordinaires, qui ne se concrétisèrent pas. Espoirs, quand de nouveaux maîtres reprenaient le travail que d'autres abandonnaient par manque d'attention, de ressources et d'encouragements indispensables. Frustrations quand on dépense des sommes importantes en vidéos et CD-Rom, mais dont l'efficacité reste à démontrer. Espoirs quand on favorise des rencontres ou des campagnes pour le développement de la bibliothèque scolaire. Frustrations quand on voit que le temps passe et qu'aucune mesure n'est prise¹³ ou qu'on lit certains articles dans les revues *CLIJ* ou *Educación y Biblioteca* dénonçant ces oublis. Ou frustrations, tout simplement, quand on visite un collège et qu'on perçoit nettement une réalité concrète : le manque de véritable formation et de conscience sur le rôle authentique de la Bibliothèque scolaire dans les centres éducatifs du premier degré. Nous continuerons donc à revendiquer notre « révolution » particulière ou réforme en suspens.

La volonté associative reflète l'implication des individus dans la prise en compte de problèmes sociaux déterminés. Eh bien, 1980 vit la fin des activités de

¹³ Un exemple serait la Rencontre Nationale sur les Bibliothèques scolaires (Madrid, 13-15 mars 1997), clôturée par la Ministre de l'Éducation de l'époque, et dans les conclusions de laquelle était indiqué un délai de dix ans pour mener à bien les réformes nécessaires. Cinq ans ont passé et on ne perçoit encore aucun changement significatif.

la Section Espagnole de l'IBBY, qui était jusqu'alors accueillie par l'INLE. Surgit alors la nécessité de créer un organisme pour assurer ces activités. On créa une Commission Administrative pour constituer l'Association Espagnole des Amis de l'IBBY, qui convoqua en 1981 les premières élections constitutives. Depuis lors, l'Association Espagnole des Amis du Livre pour enfants et adolescents - après cette légère modification dans sa dénomination - en est arrivée à compter près de six cents membres dans notre pays et hors de nos frontières, avec un travail de développement méritoire dans les domaines suivants :

- activités pour la diffusion et la promotion de la Littérature pour enfants et adolescents, à l'occasion des Salons du Livre, des Foires du Livre, d'expositions thématiques et itinérantes, de congrès (Cáceres, 1988 ; Ávila, 1993), hommages (à Salvador Bartolozzi, 1982, à Antoniorrobes, 1986), points rencontre...

- publications à caractère divulgateur et sélections bibliographiques (*Livres pour la paix, Aimer la nature, Guide du théâtre pour enfants et adolescents, Pour en savoir plus sur la Littérature pour enfants, ABCDaire d'encouragement à la lecture, Guide des auteurs, Guide des illustrateurs...*)

- bulletin périodique, *Amis du livre*.

Ces activités sont rendues possibles grâce à l'aide officielle, généreuse mais de plus en plus contraignante, et, surtout, par le dévouement altruiste des associés qui assument la responsabilité et la tâche de mener à bien un projet déterminé.

Peu de temps après la création de cette Association, la Section Nationale de l'IBBY intégra l'OEPLI, entité qui prend depuis lors en charge la représentation des associations correspondantes dans les sphères de l'État. Son fonctionnement, fort difficile à cause de la nécessaire complexité d'une structure apte à recueillir notre pluralité de cultures et de langues, a été soutenu par l'organisation du XXIV^e Congrès de l'IBBY, qui s'est tenu à Séville en 1994.

La production et la commercialisation de la littérature pour enfants et adolescents

Parler de production et de commercialisation de la littérature pour enfants et adolescents donne l'impression de convertir un fait culturel en phénomène économique. Mais cette réalité est inéluctable. Cela a été signalé par Isabelle Jan, dans un essai désormais classique et toujours aussi pertinent dans bien de ses énoncés, quand elle affirmait que la « littérature pour enfants existait parce que c'était un phénomène économique »¹⁴. Et ce n'est pas la première fois que les critères commerciaux sont mentionnés comme tout à fait déterminants, de nos jours, aux moments de décision, depuis l'acceptation d'un original jusqu'à l'orientation d'une collection déterminée.

En fait, cela ne doit étonner personne. L'industrie du livre est, aujourd'hui, un irremplaçable canal de diffusion de la culture et, particulièrement, de la littérature. Et c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une industrie et d'un commerce. Et je me

¹⁴ Jan, Isabelle, 1977, p. 27.

souviens maintenant de la polémique suscitée lors du débat du Symposium de 1994, « Du savoir lire au plaisir de lire », quand le directeur de l'une des maisons d'édition les plus importantes du pays reconnut tout crûment le rôle déterminant rempli de nos jours par les « commerciaux », c'est-à-dire les personnes directement chargées de la commercialisation des produits éditoriaux.

Autre sujet de préoccupation devenu récurrent : il y a vingt ans, on demandait que l'information sur la littérature pour enfants disponible parvienne à tous les collègues et tous les professeurs. Aujourd'hui, on demande presque le contraire : que les enseignants soient critiques et exigeants face à l'offre variée et pénétrante qui atteint les centres scolaires. Et même face à l'attrait de certaines activités qui virent le jour alors, vers la fin des années soixante, et qui peuvent quasiment tomber aujourd'hui dans la routine commerciale : les rencontres avec les auteurs et les semaines du livre dans les collèges et les centres de formation.

Je ne voudrais pas, dans cette partie de mon exposé, passer sous silence le souvenir des librairies spécialisées qui réalisèrent un travail de la plus haute importance et ont contribué à l'essor actuel, mais qui n'ont pas survécu aux inévitables conditions d'un marché plutôt difficile. Je veux rappeler le rôle que jouèrent alors la Librairie *Talentum*, sous la vigoureuse conduite de Carmen Olivares et de Montserrat Sarto ; la Librairie *Garbancito*, modèle de cette commercialisation de la littérature pour enfants et adolescents, et organisatrice d'un intéressant concours de poésie écrite par les enfants ; l'insusable Pep Durán dans sa librairie de Mataró, *El Submarino Amarillo*, et son bulletin périodique de nouveautés magnifiquement édité, ou le travail mené par d'autres librairies dans des villes comme Cartagena, Jerez de la Frontera, etc., sur lesquelles je ne peux donner ici plus de détails. Ce qui est sûr, c'est que les prix nationaux ont disparu et n'ont pas été remplacés, sans que je puisse dire si c'est par manque d'efficacité dans la promotion concrète de ces librairies ou par crainte de ne pas trouver d'activités suffisantes pour justifier l'existence d'un prix.

La création dans la littérature pour enfants et adolescents

Il y a un fait incontestable : le nombre de publications, d'auteurs, d'activités de promotion et de diffusion, de concours, de personnes intéressées par ces questions, de recherches, etc. s'est accru d'une façon qu'on peut qualifier de spectaculaire tout au long des deux dernières décennies.

Je ne dispose pas d'une statistique des éditions actuelles, mais quiconque entre dans une librairie, dans une exposition de livres pour enfants, ou reçoit un bulletin périodique de nouveautés, ressent la difficulté d'être informé, au jour le jour et de façon ponctuelle, par tout ce qu'on publie actuellement. Du moins est-ce le cas pour ce qui me concerne. En d'autres mots, on publie beaucoup, y compris des éditions éphémères, dans le domaine de la littérature pour enfants et adolescents. Cette apparente richesse éditoriale est-elle ou non un phénomène positif ? Voilà un nouveau sujet de débat.

En ce qui concerne les auteurs, nous disposons d'informations plus précises. En 1985, ce qui était alors l'Association Espagnole des Amis de l'IBBY a publié *100 auteurs espagnols de littérature pour enfants*, chiffre rond, dû au hasard ou presque et au prix d'un problème inhérent à ce genre de publications : l'absence involontaire d'auteurs qui méritaient d'y figurer et la présence d'autres, qui pouvait sembler plus discutable. En 1991, la publication fut mise à jour et s'élargit en changeant de titre (*Auteurs espagnols de Littérature pour enfants et adolescents*), et réunit alors près de deux cent cinquante auteurs. La dernière de ces publications, la plus récente, *Guide des auteurs*, a accru ce nombre, de façon notable, pour atteindre plus de trois cent cinquante auteurs.

Autrement dit, l'essor des créateurs littéraires, du point de vue quantitatif, est spectaculaire. Mais qu'en est-il sur le plan qualitatif ? Le moins qu'on puisse dire, c'est que la réponse ne saurait être que mitigée. On trouve aussi bien des classiques indiscutables, tels que Gloria Fuentes, qui commença à se consacrer à la littérature enfantine au début des années quarante, ou Montserrat del Amo, qui fête cette année ses cinquante ans de présence sur le terrain de la création littéraire, que des auteurs de second rang, ou des écrivains chevronnés, venus plus récemment à la littérature pour enfants, tels que Ana María Matute, plusieurs fois proposée pour le Prix Andersen, Fernando Alonso, Joan Manuel Gisbert, Juan Farias, etc. Et il faudrait ajouter à cette liste nombre d'auteurs (encore) méconnus qui s'essayaient à la littérature pour enfants, et attendent, pour certains, d'être publiés ou divulgués.

Pour ce qui est de l'illustration dans la littérature enfantine, le panorama est très semblable à celui de la création littéraire, tant sur le plan quantitatif que sur le plan qualitatif. S'il fallait signaler un trait propre à les différencier, ce serait la faible pénétration de nos créateurs sur le marché espagnol de l'édition alors qu'ils sont beaucoup plus reconnus à l'extérieur de nos frontières.

Je voudrais enfin, au terme de cette brève rétrospective, rappeler ici la mémoire des « pionniers » de la littérature pour enfants et adolescents qui nous ont aujourd'hui quittés : Mercedes Gómez del Manzano (1992), Carmen Bravo Villasante (1994), Arturo Medina et Román López Tamés (1995), et Juan Cervera (1996). Ils nous ont par leurs travaux encouragés à poursuivre et à élargir ce chemin de la recherche et de la formation.

En ce sens, cette présentation a simplement voulu être un rappel nostalgique d'un passé encore proche, et une incitation à la vigilance. Gardons-nous de tomber dans l'autocomplaisance, soyons exigeants envers notre propre travail, si nous voulons obtenir la reconnaissance sociale de cette entité culturelle complexe que nous appelons littérature pour enfants et adolescents.

(traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu)

BIBLIOGRAPHIE

- Bettelheim, Bruno, *Psicoanálisis de los cuentos de hadas*, Barcelona, Crítica, 1977.
- Carandell, José María, « La literatura infantil », in *Camp de l'arpa*, núm. 34, julio 1976.
- Cerda, Hugo, *Literatura infantil y clases sociales*, Madrid, Akal, 1978.
- Cerrillo, Pedro C., « Literatura infantil y Universidad », in P. Cerrillo et J. García Padrino (coord.), *Literatura infantil*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, 1990, pp. 11-19.
- Colomer, Teresa, *La formación del lector literario*, Barcelona, Barcanova, 1998.
- Fährmann, Willi et Gómez del Manzano, Mercedes, *El niño y los libros. Cómo despertar una afición*, Madrid, SM, 1979.
- García Padrino, Jaime, « Organismos y actividades promotoras de la Literatura Infantil en España », in *El libro español*, núm. 263, noviembre 1979, p. 575-579.
- García Padrino, Jaime, « La literatura infantil y su tratamiento escolar », in *Infancia y sociedad, Número monográfico dedicado a la literatura infantil*, Madrid, Ministerio de Asuntos Sociales, 1993, núm. 21-22, p. 121-135.
- Jan, Isabelle, *La littérature enfantine*, Paris, Les Editions Ouvrières, 1977.
- Sarto, Montserrat, *La animación a la lectura. Para hacer al niño lector*, Madrid, SM, 1984.
- Savater, Fernando, *La infancia recuperada*, Madrid, Taurus, 1976.